



Depuis que je me suis plongé dans la recherche de renseignements crédibles pour écrire *Mal de Terre*, depuis que je fais part, dans mes conférences, des préoccupations qui sont devenues les miennes, on me demande souvent : « Êtes-vous optimiste ? Êtes-vous pessimiste ? »

Mes interlocuteurs ne sont pas loin de penser que « nous n'y arriverons jamais ».

Certains ont peut-être envie de renoncer avant même d'avoir essayé de changer quelque chose.

Il est vrai que, dans l'histoire de l'humanité, l'espèce humaine n'a jamais connu pareille époque. Jamais nos ancêtres n'ont pu mesurer à quel point la pérennité de notre espèce est tributaire de l'existence des autres espèces, végétale et animale, et des « bons et loyaux services » de la nature...

Imaginons qu'un « dictateur éclairé », prenant conscience que l'avenir de l'humanité passe par un changement radical des comportements, donne l'ordre de tout changer: tout le monde obéit au doigt et à l'œil. Les voitures restent au garage, les bus et les trams se multiplient, les friches industrielles deviennent des jardins potagers de proximité et les habitants, des planteurs d'arbres. Ils planteraient même des pavots si le dictateur le leur imposait...

Heureusement, nous sommes en démocratie et nous échappons à ces oukases.

Mais échapperons-nous au péril si nous tardons à faire de nous-mêmes, et de bonne grâce, ce que ce « dictateur éclairé » promulguerait sans plus attendre ? Et si le dictateur en question n'était pas tout simplement le péril qui nous menace ? Alors, prenant conscience de l'urgence, nous devrions nous-mêmes décréter les oukases. Le faisons-nous ? C'est tellement humain de remettre à de-main ce que nous pourrions faire dès aujourd'hui ! Vais-je devenir pessimiste ?

Cultiver une «positive attitude» dans une association

Si je m'interroge sur mon passé, je n'ai été pessimiste que fort brièvement, me jurant de ne pas récidiver. Pourtant, je ne suis pas naturellement optimiste, du moins ne l'étais-je pas au siècle dernier.

Ce n'est pas le passage à l'an 2001 qui m'a miraculeusement entraîné vers un « optimisme volontaire ». Encore que c'est cette année-là que je me suis lancé dans l'aventure associative et que, depuis, je suis au cœur de l'action. Et ça a tout changé.

Les changements d'habitude ne sont pas évidents, mais leur possibilité n'est pas nulle et, surtout, elle est facilitée si l'on ne reste pas seul dans son coin à se lamenter sur le sort de l'humanité. Rejoindre les pionniers associatifs est une excellente démarche. Elle renforce la représentativité de l'association auprès du public et des décideurs. Et elle vous entraîne dans une spirale vertueuse.

Rester à l'écart n'est pas stimulant

Bien sûr, on ne deviendra pas des saints du jour au lendemain, ni même à moyen terme, mais le fait de se trouver au sein d'une association active incite à donner parfois l'exemple ; on y prend de plus en plus conscience de la responsabilité humaine dans la crise écologique.

Rester à l'écart n'est pas stimulant. Dans les livres d'histoire, on apprend qu'à une époque des jeunes gens se sont portés volontaires pour aller défendre la patrie en danger.

C'est bien l'appel du nombre qui stimulait leur désir de servir au péril de leur vie. À côté, le courage qui est dorénavant nécessaire paraît bien dérisoire. Et quand il est partagé, il ne pèse pas lourd.

Quand, dans les années 1950, Jean Monnet voulait construire l'Europe. On lui demandait : « Êtes-vous pessimiste ou optimiste ? » Il répondait : « L'important c'est d'être déterminé. »

Alors, optimiste ou pessimiste ?

Réponse : déterminé !